

Retraite de la Fraternité de Jésus
Paray-le-Monial, 27 octobre 2025

« LA JUDAÏTE DU CHRIST ET LE PRINCIPE MISSIONNAIRE DE L'INTERCULTURALITE »

La complexité du titre de l'enseignement qu'il m'a été demandé de donner reflète assez bien la complexité de la matière qu'il désigne. Ce qui se cache derrière ce titre est intellectuellement exigeant ; c'est aussi affectivement engageant.

Les questions d'« inculturation » ou d'« interculturalité » constituent **un enjeu majeur** pour la catholicité de l'Église dans le contexte actuel¹. Elles sont aussi importantes pour notre Communauté, une communauté internationale née en France. En effet, si nous sommes tous frères et sœurs par appel du Christ, nous sommes aussi des êtres de chair et de sang, enracinés dans des cultures différentes ; nous appartenons à des nations qui ont pu être en conflit ou le sont encore ; parfois notre mémoire collective demeure encore marquée par des abominations passées, je pense notamment à l'esclavage, ce « crime énorme » (JEAN-PAUL II²), genèse lointaine de l'athéisme occidental (Card. Jean-Marie LUSTIGER³).

La dimension internationale de la Communauté permet de goûter la beauté de la catholicité de l'Église ; elle n'est cependant pas sans être source d'incompréhensions, et de blessures. Peut-être que la parole se libérera de plus en plus, ouvrant la voie à un approfondissement de notre fraternité. Par exemple des frères belges, allemands, autrichiens ou américains ont pu être insupportés par les maladroites sinon les limites de frères français ayant du mal à percevoir leurs particularités ; nos frères séminaristes de la Maison Saint-Joseph d'Abidjan pourraient aussi témoigner que l'écart existant entre les cultures d'Afrique de l'Ouest et les cultures d'Afrique des Grands Lacs peut être source de tensions avant de devenir l'occasion d'une joyeuse complémentarité. Au milieu de cela, il me faut risquer une parole. Comment procéder ?

Je partirai d'une phrase de saint Jean-Paul II qui affirmait en 1990 :

« la réflexion de l'Église sur sa mission et sa nature même est intrinsèquement liée à sa réflexion sur la lignée d'Abraham et la nature du peuple juif⁴. »

➔ **Je voudrais donc vous faire percevoir que certaines problématiques concernant l'évangélisation des cultures en général – et l'inculturation du charisme communautaire en particulier – ont un lien avec la pleine reconnaissance de la « judaïté » du Christ.**

Avec ce mot « judaïté » repris du titre, j'entends notamment la relation du Christ à l'Ancien Testament et à son peuple Israël.

En employant ici le mot « re-connaissance », j'affirme que cela ne va pas de soi et qu'il y va de notre liberté. Mon enseignement sera en apparence théorique, pas immédiatement applicable, mais mon but est de prendre du recul et de nous aider à **discerner** les mouvements intérieurs, en nommant certaines tentations qui sont des obstacles à l'évangélisation des cultures et à la construction d'une fraternité authentique.

En une heure, je n'ai pas la prétention de tenter une synthèse, mais je voudrais plus modestement vous proposer un itinéraire ; j'ai donc fait des choix et laissé de côté des questions pourtant importantes pour l'équilibre de l'ensemble.

Je procéderai en deux étapes. La première sera plus longue que la seconde.

I. « Et le Verbe s'est fait juif », « serviteur de la circoncision » (Rm 15,8) et « sauveur du monde » (Jn 4,42)

Notre réflexion part de ce qui est au cœur de notre retraite : le Mystère de l'Incarnation.

INTRODUCTION : CONTEMPLER LE MESSIE D'ISRAËL

Nous aurions pu commencer par prendre un temps de prière afin de contempler le Christ au cours des différents âges de sa vie et dans son ministère public.

Il est possible que beaucoup ne représentent pas spontanément Jésus **comme un juif** observant du premier siècle, avec les traits du visage sémites, avec les cheveux longs, peut-être roux comme le roi David, parlant araméen, lisant l'hébreu, ânonnant peut-être quelques mots de grec, portant une frange au pan de son vêtement (cf. Nb 15,38), dansant dans les rues de Jérusalem au son de mélodies hébraïques et du schofar.

De nombreuses représentations artistiques ne nous aident d'ailleurs pas à nourrir notre mémoire, puisque le Christ est souvent représenté comme un Caucasien en Europe, comme un Africain en Afrique et comme un Asiatique en Asie.

A. LE « CHRIST JUIF »

« Le Christ juif ». Ce titre est redondant ; il devrait suffire de dire : « le Christ », sans avoir besoin d'ajouter « juif », puisque « *Christos* » est la traduction grecque de l'hébreu « *Massiah* », « Messie », et que le « Messie » est celui d'Israël...

1. « Et le Verbe s'est fait juif »

Avec saint Jean, nous confessons : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire » (Jn 1,14). Par l'Incarnation, le Fils de Dieu a pris l'humanité d'un homme réel, concret, avec ses déterminations : il est né d'une femme, en un lieu donné, en un temps donné ; il a assumé un corps sexué ; il a assumé les processus de croissance propres à tout enfant (cf. Lc 2,40.51-52) et, comme le souligne le Concile Vatican II dans son décret *Ad Gentes* : « [il] s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu⁵. ». En 1979, dans une intervention décisive, Jean-Paul II affirma avec force que

« le terme **“inculturation”** [...] exprime fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation⁶ ».

Comme sa construction le suggère (en français), le terme « in-culturation » renvoie à cette idée d'insertion dans une culture. Ainsi, nous devons dire non seulement que le « Verbe s'est fait chair », mais encore que le **« Verbe s'est fait juif »**.

Cela implique que, par son Incarnation, le Verbe est devenu **comme tout homme** et en même temps **pas comme tout homme**, mais seulement **comme quelques-uns**⁷. En effet, il s'est fait homme, comme nous tous ici présents, et, en même temps, pas comme nous tous, puisqu'il s'est fait juif et non Gaulois ou Égyptien. Il y a évidemment une différence entre Juifs, Égyptiens, Perses, Grecs et Amérindiens, comme entre tous les peuples, mais il faut ajouter que **les Juifs ont en plus « une manière différente de différer »**⁸. Pourquoi ? Parce qu'ils appartiennent au Peuple choisi par Dieu ; ils sont **« selon l'élection »** (cf. Rm 9,11).

Avec le Concile Vatican II nous confessons que « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme » (*Gaudium et Spes*, 22). Nous pouvons gloser : « Il s'est uni à tout homme en tant que Fils d'Abraham, il a travaillé avec des mains sémites, il a pensé avec une intelligence juive façonnée par les Écritures et les échanges avec les siens, il a agi avec la volonté d'un fils d'Israël obéissant, il a aimé avec un cœur éduqué par Marie, la fille de Sion ».

Il faut donc passer du temps à contempler comment Jésus, selon sa nature humaine, a déchiffré dans les Écritures son chemin. Comment a-t-il prié adolescent le *Psaume* 21 – « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? [...] tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles. [...] Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os. [...] Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement » – ? Comment a-t-il médité, année après année, le chant du serviteur souffrant (cf. *Is* 52,13-53,12) ? Il faut aussi passer du temps à contempler Jésus pleurant sur Jérusalem, animé d'un amour ardent pour cette ville et pour son Temple, le cœur broyé devant l'endurcissement de certains et ses conséquences futures.

Une note d'un dicastère romain affirmait en 1985 : « **Jésus était juif et l'est toujours resté**⁹. » La première partie de la phrase n'a jamais posé de problème, la seconde avait besoin d'être rappelée : « il est toujours resté juif ». La note poursuit avec de nombreuses références aux évangiles. Je cite :

« Jésus était pleinement un homme de son temps et de son milieu juif palestinien du 1^{er} siècle, dont il a partagé les angoisses et les espérances. [...] il n'y a pas de doute qu'il veut se soumettre à la loi (cf. *Gal* 4, 4), qu'il a été circoncis et présenté au Temple, comme n'importe quel autre Juif de son époque (cf. *Lc* 2, 21, 22-24), et qu'il a été formé à [l'observance de la Loi]. Il en prônait le respect (cf. *Mt* 5, 17-20) et invitait à lui obéir (cf. *Mt* 8, 4). Le rythme de sa vie était scandé par l'observance des pèlerinages à l'occasion des grandes fêtes [...] (cf. *Lc* 2, 41-50, *Jn* 2, 13 ; 7, 10 etc.). [...] Jésus enseigne souvent dans les synagogues (cf. *Mt* 4, 23 ; 9, 35 ; *Lc* 4, 15-18 ; *Jn* 18, 20, etc.) et dans le Temple (cf. *Jn* 18, 20, etc.) [...]. Il a voulu insérer dans le contexte du culte de la synagogue l'annonce de sa messianité (cf. *Lc* 4, 16-21). Mais surtout il a voulu réaliser l'acte suprême du don de soi dans le cadre [...] de la festivité pascale (cf. *Mc* 14, 1. 12 et par. ; *Jn* 18, 28). [etc.]¹⁰. »

2. Une manière tout à fait unique d'être juif

Si Jésus est juif et qu'il l'est toujours resté, il faut reconnaître qu'il a eu **une manière tout à faire unique de vivre comme un « sujet de la loi »**, signe que la « plénitude des temps » était advenue (cf. *Ga* 4,4).

La Loi de Dieu, la *Torah*, doit être interprétée¹¹. Elle doit « être expliquée », puis « mise en pratique ». Lorsqu'un juif incarnait dans sa vie un aspect de la *Torah* encore caché, on disait qu'il « renouvelait¹² » la *Torah* et qu'il devenait une « *Torah* vivante ».

Comme ses prédécesseurs et ses contemporains, Jésus a interprété la Loi de Dieu et l'a mise en pratique. Les historiens peuvent tenter de situer sa réponse parmi la diversité des réponses apportées par les différents groupes ou courants du judaïsme palestinien du 1^{er} siècle dont vous connaissez quelques noms : les Esséniens, les Sadducéens et évidemment les Pharisiens. Cela ne suffit pas. Il faut ajouter que **le « renouvellement » apporté par Jésus est sans commune mesure avec toutes les autres interprétations de la Loi**.

Dans son livre *Jésus de Nazareth*, Benoît XVI laisse la parole à un éminent spécialiste du judaïsme, Jacob Neusner (+2016)¹³. Celui-ci se met en quelque sorte dans la peau des auditeurs de Jésus lorsqu'il prononça son discours sur la montagne ; le professeur juif se dit d'abord séduit, mais à un moment il bloque totalement. Pourquoi ? A ses yeux, l'interprétation de la Loi que donne Jésus semble **mettre en danger l'identité même du peuple d'Israël**. Jacob Neusner n'a pas tort... Pour lui, c'est donc évident : **seul Dieu** serait habilité à proposer une telle interprétation de la Loi de Moïse. Il ne croit pas si bien dire... Nous voici sur le seuil où tout bascule.

L'enseignement de Jésus, la « *Torah* du Messie » (cf. *Ga* 6,2), n'apporte pas seulement une nouveauté, elle apporte « **toute nouveauté** »¹⁴. L'Évangile ne propose pas seulement *un* accomplissement, il est en lui-même l'accomplissement de tous les accomplissements qui l'ont précédé. Jésus n'est pas simplement « une *Torah* vivante », mais il est « la *Torah* vivante », selon une expression de Benoît XVI¹⁵, c'est-à-dire la *Torah* incarnée.

Où est la nouveauté ? Un aspect de cette nouveauté est que l'obéissance de Jésus à la volonté de Dieu le conduit à **traverser la limite de la mort et de la vie**. Là est la folie ! Là est l'excès¹⁶ ! Tous les hommes et toutes les cultures se confrontent en permanence à cette limite de la mort et de la vie. Toutes les Écritures

étaient orientées secrètement vers sa traversée, mais seul le Fils bien-aimé du Père pouvait ouvrir un chemin « à travers les ravins de la mort » (Ps 21[22]) en offrant sa vie en sacrifice pour les multitudes.

Jésus ne fait pas un pas de côté par rapport à la Loi de Moïse, il l'approfondit plutôt ; par sa mort et sa résurrection, il ne fait pas exploser la Loi de Moïse, mais il **en fait plutôt imposer certaines structures provisoires, mettant en lumière ce qu'elle avait de définitif**¹⁷.

B. UNE « JUDAÏTE » SOUVENT MECONNUE, VOIRE NIEE, AUJOURD'HUI HEUREUSEMENT REDECOUVERTE

1. L'« enseignement du mépris » et ses conséquences tragiques

Au cours de l'histoire de l'Église, il s'est produit un drame aux conséquences tragiques. À partir du moment où l'« Église de la circoncision », c'est-à-dire la composante juive de l'Église, avait quasiment disparu et que ne subsistait plus que l'« Église des Nations », c'est-à-dire la composante non juive de l'Église, il y a eu **une tendance récurrente à « déjudaïser » la figure du Christ**, ou du moins, à ne pas tirer toutes les conséquences de l'appartenance du Christ au peuple juif¹⁸.

Au II^e siècle l'Église a su réagir avec force contre l'hérésie de Marcion qui rejetait purement et simplement l'Ancien Testament, mais ensuite elle n'a pas toujours su lutter contre cette tendance moins grossière à la « déjudaïsation ».

Qu'est-ce qui explique ce fait ? C'est assurément une histoire de médiocrité et de péché. Une chose est sûre : la polémique entre juifs et chrétiens en est à la fois une des causes et une des conséquences. Je ne veux pas développer pas ici ce que Jules Isaac a appelé *L'enseignement du mépris* (1962) à l'égard du peuple juif ; je peux seulement vous assurer que si vous vous intéressez de près à l'histoire de l'antijudaïsme en milieu chrétien, vous risquez de faire quelques découvertes honteuses et effrayantes.

Il y a toujours eu de grands saints et de bons théologiens, mais il faut reconnaître qu'au fil des siècles il y a eu **une tendance à déprécier le peuple juif et l'Ancien Testament**. On a repris les antithèses de saint Paul – « charnel/spirituel », « ancien/nouveau », « ténèbres/lumière », etc. – sans percevoir toutes les nuances apportées par l'apôtre qui était « de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux [et] pharisien » (Phil 3,5 ; cf. Rm 11,1). Hélas, combien d'enseignements et d'homélies ont pu donner l'impression de déprécier la Loi de Moïse... une loi presque ridicule avec laquelle le Christ aurait heureusement pris ses distances !

Frères et sœurs, je le dis solennellement : **s'il en était vraiment ainsi, le dessein de Dieu et la mission de l'Église seraient absurdes !** Il faudrait imaginer que Dieu aurait fait naître son Christ dans la seule culture qui fût inconciliable avec son dessein¹⁹. Dans une telle perspective, si le Christ avait effectivement renié sa propre culture, je souhaite bien du courage aux missionnaires pour convaincre les destinataires de l'Évangile que son accueil ne sera pas un déracinement, mais un accomplissement !

Si l'incarnation du Fils de Dieu dans le Peuple juif n'est finalement qu'un détail sans signification, alors le Christ n'est pas celui qui renouvelle définitivement l'ensemble de l'histoire ; il n'est plus qu'une vague figure qu'on imagine être **« l'homme idéal »** et l'Évangile n'est plus qu'un vague humanisme au lieu d'être appel à la conversion et annonce du salut. Dès lors, **chaque culture peut projeter sur ce « Jésus » abstrait tout son idéal, sans voir que cet idéal n'est pas converti**. C'est ce qui a pu se passer d'abord en Europe puis sur d'autres continents. En faisant du Christ un Européen, un Indien ou un Africain, nous pouvons le faire à notre image. Cela n'est rien d'autre que de **« l'idolâtrie »**, comme le répétait le Cardinal Jean-Marie Lustiger²⁰.

Cette tendance à ne pas honorer pleinement la judaïté du Christ n'est pas qu'une tendance ancienne et européenne. C'est **une tentation de toujours et de partout**. Je pourrais multiplier les citations, évidemment à resituer dans leur contexte pour leur rendre justice. Au Cameroun, le vénérable « baba Simon » (+1975), un saint prêtre, disait trop rapidement : « Pour moi, l'incarnation, ce n'est pas Dieu qui s'est incarné dans un juif [...] Pour moi, Jésus-Christ c'est un Kirdi », du nom d'une ethnie²¹. En Allemagne, le grand théologien Karl Rahner, dans un échange avec un savant juif au sujet de l'option préférentielle pour les pauvres, affirmait assez maladroitement : *« l'origine juive en Jésus n'est d'aucun intérêt pour les chrétiens aujourd'hui »*²².

2. Un récent changement de regard et une promesse pour l'avenir

Depuis presque quelques décennies, nous vivons un moment favorable (ou « *kairos* »). La catastrophe de la « Shoah » a joué un rôle déclencheur en Europe et a provoqué dans toute l'Église **un changement de regard sur le peuple juif**. Pourquoi ? Le manque de résistance des baptisés à l'antisémitisme païen s'explique malheureusement par l'antijudaïsme en milieu chrétien. Il faut le confesser. Au Concile Vatican II, le n. 4 de la déclaration *Nostra Aetate* a constitué une étape décisive dans cette conversion. Le pape Jean-Paul II puis le pape Benoît XVI ont contribué au développement d'une théologie chrétienne du judaïsme et au renouvellement de la christologie. Bien du travail reste encore à accomplir.

Grâce aux travaux d'historiens et d'exégètes, on apprend à relire aujourd'hui le Nouveau Testament avec un nouveau regard. C'est passionnant. Lorsqu'on ouvre les évangiles ou les épîtres de Paul **en prenant les lunettes d'apôtres juifs**, on fait une lecture plus respectueuse et plus cohérente. Ainsi, là où on avait l'habitude de penser que Jésus prenait ses distances avec une Loi de Moïse défendue par les Pharisiens, on découvre qu'en réalité Jésus défend ce qui est écrit dans la Loi et reproche aux Pharisiens de l'annuler, en y ajoutant des traditions humaines (cf. *Mt* 7,5-13)²³. Si Jésus se montre en un sens plus conservateur que les Pharisiens, c'est parce que leurs interprétations nouvelles menaçaient l'avenir d'une Église appelée à rassembler un jour des Juifs et des non Juifs.

C. EXAMEN DE CONSCIENCE DE NOS RESISTANCES SUR LE CHEMIN VERS UNE FRATERNITE RECONCILIEE OU LA DIVERSITE EST ACCUEILLIE

Nous arrivons vers la fin de cette première partie. En quelques flashes, j'ai tenté de nous redire que le Christ était juif et l'était toujours resté ; il l'a été d'une manière absolument unique, portant la Loi à son accomplissement en traversant la mort ; après des siècles où l'on n'a pas assez honoré la « judaïté » du Christ, les redécouvertes récentes ouvrent des perspectives fécondes.

Jusque-là nous sommes demeurés comme des observateurs extérieurs de ces évolutions. Il nous faut faire un pas de plus. À la lumière de la Parole de Dieu, je voudrais tenter de **nommer les tentations qui se jouent dans le secret des cœurs, hier comme aujourd'hui, vis-à-vis de l'élection d'Israël et de la « judaïté du Christ »**.

Si jamais je vous avais perdus en cours de route, vous pouvez vous raccrocher ici : je vais parler du difficile chemin vers la fraternité !

1. L'élection d'Israël comme chemin paradoxal vers la fraternité

a) *Le salut comme rétablissement de l'unité avec Dieu et entre les hommes*

Qu'est-ce qui peut freiner les disciples du Christ dans la pleine reconnaissance de sa judaïté ? Qu'est-ce qui fait que nous pouvons résister à entrer dans les « *sentiments* » (*Phil* 2,2) du Cœur du Christ envers son propre peuple – étant entendu que le drame actuel de la Terre Sainte (la guerre à Gaza) ajoute une grande part de ténèbres²⁴ ? Pour répondre, permettez-moi de reprendre avec vous **le fil rouge de l'Histoire du salut**.

Nous le savons, nous avons été créés par amour et pour l'amour. Appelés à vivre la « **communion des personnes** » à l'image de la communion trinitaire²⁵.

Le livre de la Genèse nous montre combien le drame du péché est **une « dispersion »** : fragmentation intime de l'homme en lui-même, opposition destructrice entre l'homme et la femme (Adam et Eve), rivalité violente entre frères (Caïn et Abel) ; enfin impossibilité de vivre une unité respectueuse de la communion au niveau de la société (Tour de Babel).

Puisque le péché est un « déchirement de l'unité humaine », alors l'Histoire du salut passera par « le rétablissement de l'unité perdue », à la fois le « rétablissement de l'unité surnaturelle de l'homme avec Dieu » et le rétablissement de « l'unité des hommes entre eux »²⁶. Saint Jean l'exprime en une phrase décisive : Jésus doit mourir afin de « **rassembler dans l'unité** les enfants de Dieu dispersés » (*Jn* 11,52).

b) L'élection, un remède paradoxal aux divisions

Nous arrivons au point qui m'intéresse.

Pour soigner l'humanité de ses divisions et édifier une fraternité, Dieu a d'abord eu recours à **un « remède » paradoxal** comme peut l'être un vaccin. Ce remède, c'est **l'« élection »**²⁷. Assurément, Dieu a toujours en vue l'ensemble de l'humanité, mais il commence par se choisir un homme, un seul, Abraham. Non seulement il le choisit et le bénit, mais il demande à tous les autres de le bénir à leur tour :

« Le Seigneur dit à Abram : « [...] Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » (Gn 12,1-3)

Dans un premier temps, ce remède à la division a plutôt eu tendance à l'exacerber ! C'est clair !

– D'un côté, **la tentation pour l' élu, c'est-à-dire le juif**²⁸, **c'est de s'enorgueillir** d'avoir été choisi, d'une part oubliant que ce choix était gratuit et d'autre part en résistant à être un canal de la bénédiction pour les autres. Je remarque que le peuple juif a eu l'humilité de raconter humblement que, comme son père Abraham, il a fait des faux pas et a été parfois plus un canal de violence que de bénédiction pour les nations.

– D'un autre côté, **la tentation pour celui qui n'est pas élu en premier, c'est-à-dire le non juif, c'est d'être jaloux du choix de Dieu**. C'est très concret. Pensez à vos histoires familiales parfois blessées : vous avez l'impression d'être le (la) mal-aimé(e) de la famille ? On vous demande de commencer par bénir le (la) préféré(e) ! Il y a de quoi résister ! Il y a de quoi se révolter !

Cet orgueil et cette jalousie qui nourrissent **une « rivalité »**²⁹ **mortelle entre frères et sœurs**. Cette rivalité s'origine dans une peur de manquer et donc un doute originel au sujet de la bonté de Dieu.

Pourquoi donc Dieu a-t-il utilisé ce remède qui a d'abord provoqué les effets inverses, en augmentant en quelque sorte l'orgueil et la jalousie ? Parce que pour bien soigner un malade et l'associer à sa rééducation, il faut lui **révéler la maladie** dont il est atteint !

Ici, la maladie empêche la communion dans la différence, soit parce que les deux parties sont séparées et qu'il n'y plus rien en commun, soit parce que l'un a absorbé l'autre et qu'il n'y a plus de différence. La vie conjugale nous confirme d'ailleurs que l'absorption de l'un par l'autre n'est pas moins violente que l'opposition. Il en va de même pour l'ensemble de l'humanité. Dieu ne veut ni rivalité ni harmonie artificielle. Grâce à l'élection, il commence par **poser une différence irréductible** entre juifs et non juifs.

Nous devons comprendre en particulier que **l'Ancien Testament n'est pas l'histoire du peuple d'Israël, mais l'histoire d'Israël dans sa relation aux nations païennes, avec comme horizon la promesse d'une réconciliation**³⁰.

c) Le salut dans le Christ comme réconciliation des juifs et des païens (=non juifs)

Ce détour par l'Ancien Testament nous permet de comprendre pourquoi, pour l'auteur de l'épître aux Éphésiens, **le salut apporté par le Christ est avant tout une réconciliation entre juifs et païens**, entre les fils d'Israël à qui appartenaient les alliances et la promesse (cf. Rm 9,2) et ceux qui étaient « *étrangers aux alliances et à la promesse* » (cf. Eph 2,12) :

« C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine [...] »³¹. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix. » (Ep 2,14-15)

S'il nous était demandé à chacun d'exprimer en quoi consiste le salut apporté par le Christ en une seule phrase, il est fort probable que beaucoup d'entre nous diraient quelque chose comme : « le Christ m'a libéré de mon péché » et que peu d'entre nous évoqueraient en premier le rassemblement de l'humanité dans l'unité ! Cette réconciliation entre les deux parties de l'humanité est pourtant le grand « mystère », le « mystère » jadis « caché » et désormais « révélé » (cf. Rm 16,25 ; cf. Ep 3,5)³².

En février 1994, le Cardinal Joseph Ratzinger, disait à Jérusalem :

« On n'a rien compris de Jésus, si on n'entre pas avec lui dans la dynamique de la réconciliation », si on ne voit pas que sa mission consiste à « rassembler les juifs et les

païens dans un unique Peuple de Dieu où s'accomplissent les promesses universalistes de l'Écriture qui proclament à plusieurs reprises l'adoration du Dieu d'Israël par toutes les nations³³ ».

d) Dans l'Église, le maintien des différences est rendu possible par la charité fraternelle et stimulé par la louange

J'ajoute ici une dernière remarque qui n'est pas sans conséquences pour la question de la légitime diversité au sein de l'Église et de la Communauté.

Pour la génération apostolique, vous le savez l'Église est avant tout une « Fraternité » (cf. 1P 2,16 : « *adelphotès* »³⁴) où les uns et les autres, juifs et païens, peuvent vivre ensemble en communion, sans dissolution de leurs identités respectives. Avant le Christ, les identités des juifs et des non juifs étaient comme protégées par des prescriptions obligatoires de la Loi de Moïse. Après le Christ, ces prescriptions sont « désactivées », selon une expression de Paul (cf. Rm 3,31). Pourquoi ? Parce que **l'amour, qui est l'accomplissement de la Loi (cf. Rm 13,8), est ce qui permet désormais de garantir le respect des différences**. C'est un appel à la liberté. Différentes réponses sont possibles. Saint Paul le dit : juifs et non juifs, « accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueilli » (Rm 15,7). C'est risqué ! C'est fragile ! C'est une question de délicatesse fraternelle. Saint Paul explique d'ailleurs que ce respect mutuel peut conduire certains à renoncer à des pratiques en soi légitimes, afin de s'adapter à d'autres qui, pour l'instant, ne peuvent les envisager³⁵.

Frères et sœurs, c'est très intéressant pour nous. Je ne dis pas qu'il ne faut pas des statuts, des coutumiers ou des principes de vie pour assurer l'unité, mais il nous faut réfléchir sur la manière dont ils promeuvent la charité sans la limiter, car seule la « charité inventive » permet l'accueil des uns et des autres dans le respect de leurs différences.

Cette charité est possible... parce que l'orgueil et la jalousie qui empêchaient la fraternité ont été bannis... en théorie. Un signe de cela est la louange. Dans l'épître aux Romains, Paul décrit l'Église comme une communauté où juifs et non juifs louent Dieu pour sa miséricorde (cf. Rm 15,7-11). **La louange est l'antidote à l'orgueil et à la jalousie !** En particulier, les non juifs se réjouissent pour ce que Dieu a fait pour Israël et d'avoir désormais part à sa bénédiction. Ainsi, la promesse faite à Abraham s'accomplit dans l'Église !

Frères et sœurs, la grâce de la louange que nous avons reçue est une voie royale pour accueillir cette autre grâce, celle de la Fraternité.

2. « Le juif d'abord, le Grec ensuite » (Rm 2,9)

Dans l'épître aux Romains, saint Paul dit solennellement :

« je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères » (Rm 15,8).

Littéralement, le Christ est le « serviteur de la circoncision ». Avec pertinence saint Thomas d'Aquin éclaire ce verset de l'épître aux Romains en citant l'évangile³⁶ :

« je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Mt 15,24)

Frères et sœurs, vous le savez, le ministère public du Christ s'est limité au seul peuple d'Israël et il a d'abord demandé à ses apôtres de faire de même (cf. Mt 10,6). C'est seulement après sa résurrection que le Christ les a envoyés vers toutes les nations (cf. Mt 28,28). Évidemment, les païens n'étaient jamais très loin de lui et étaient toujours présents dans son cœur : à la crèche, il y a les bergers et les mages ; à la croix, il y a des juifs et le centurion romain. Cependant, en dehors de deux incursions sur la rive orientale du Lac de Tibériade et aux confins de Tyr et Sidon, Jésus est demeuré sur la Terre Sainte et a réservé son ministère aux « brebis de la maison d'Israël ». Pourquoi ?

La vocation d'Israël est d'être la « lumière des Nations » (cf. Is 42,6 ; 49,6) et **le but du ministère de Jésus a d'abord été de rendre Israël capable de répondre à sa vocation**. Le Cardinal Joseph Ratzinger l'a affirmé sans détour :

« Jésus n'avait pas à fonder un peuple de Dieu ("l'Église"). Il existait déjà. Sa tâche se limitait à renouveler ce peuple grâce à un approfondissement de sa relation à Dieu, et à l'ouvrir à l'humanité tout entière³⁷. »

Ce renouvellement est profond. Pour devenir la lumière des Nations, Israël doit vivre une reconfiguration en profondeur qui entraîne une implosion de certains aspects de son existence comme Jacob Neusner l'avait remarqué. **Pour pouvoir être missionnaire jusqu'aux extrémités de la Terre, Israël doit en quelque sorte « passer » par une mort³⁸.** C'est ce que fait Jésus en premier, ouvrant la voie.

À sa suite, ses frères et sœurs selon la chair doivent « passer » par la mort, c'est-à-dire vivre une « Pâque »³⁹. Les apôtres sont « passés ». Il est impossible de suivre ce chemin sans être conduit par la main à travers l'obscurité et sans une grâce particulière : saint Paul l'a expérimenté sur la route de Damas (cf. *Ac* 9, 1-20).

Tous les fils d'Israël ne semblent pas avoir emprunté ce chemin. Était-ce en raison d'une désobéissance ? Était-ce parce que Dieu ne leur avait pas donné cette grâce et qu'il les conduisait sur un autre chemin ? C'est le secret de Dieu. Une chose est sûre : quel homme sensé oserait reprocher à un juif de ne pas avoir facilement suivi Jésus dans la mort ?

L'ouverture d'Israël à toutes les nations a produit **une déchirure dans le peuple** qui est pour l'apôtre Paul la cause d'une grande souffrance : « j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ » (cf. *Rm* 9,1-5). Cette souffrance de Paul n'est qu'un écho de la souffrance plus grande encore du Cœur du Christ.

Frères et sœurs, il semble impossible d'être missionnaire sans passer à son tour par la mort – souvent par la mort à nos représentations et nos certitudes religieuses les plus hautes, parfois par la mort dans la chair à la suite des martyrs. Il semble aussi impossible d'être pleinement missionnaire sans compatir à cette souffrance du Cœur du Christ pour son propre peuple déchiré par l'Évangile.

3. Et toi, comment te positionnes-tu face à tes frères ?

Face au « choix de Dieu », face à l'élection, l'Écriture met devant nous deux attitudes possibles.

a) « Ne sois pas plein d'orgueil envers les branches » (*Rm* 11,18)

Première attitude. Au chapitre 11 de l'épître aux Romains, saint Paul s'adresse aux chrétiens issus des nations païennes (cf. *Rm* 11,13) et s'efforce de leur faire comprendre qu'« être sauvé, c'est participer à Israël [...], être sauvé, c'est recevoir la sève juive⁴⁰ », c'est rejoindre une histoire qui les a précédés. Il utilise pour cela l'image de la greffe d'une branche sauvage sur un olivier franc.

Paul est inquiet et met en garde les pagano-chrétiens de **s'enorgueillir** aux dépens d'autres branches qui ont été temporairement « écartées », c'est-à-dire les juifs qui, pour l'instant, n'ont pas accueilli visiblement l'Évangile.

« Ne sois pas plein d'orgueil envers les branches » (*Rm* 11,18) ! Les craintes de Paul étaient fondées, nous l'avons vu. Les pagano-chrétiens, c'est-à-dire la grande majorité des baptisés, ont souvent eu **du mal à accepter l'élection et la priorité d'Israël** – « le Juif d'abord, le Grec (c'est-à-dire le non juif) ensuite » (cf. *Rm* 1,16). Tu accuses Israël d'être endurci ? Tu ne vois pas que si toi tu tiens dans la foi, c'est en raison de la grâce de Dieu ! Aussi, dit Paul, « ne fais pas le fanfaron » (*Rm* 11,20) !

b) « Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants ! » (*Mc* 7, 28)

Deuxième attitude : plutôt que l'orgueil, **un chemin d'humilité**. L'évangile nous donne l'exemple d'une païenne qui a pu avoir part à la bénédiction de Dieu parce qu'elle a reconnu la priorité d'Israël. Vous connaissez cette scène étrange. Une Syro-Phénicienne vient demander à Jésus de venir au secours de sa petite fille. Jésus semble refuser en disant :

« laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (*Mc* 7, 27).

Il faut comprendre : « laisse d'abord les enfants d'Israël ; il n'est pas bien de prendre les bienfaits de l'Alliance donnés aux enfants d'Israël pour les jeter aux (petits) païens⁴¹ ».

Que répond la femme ?

« Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants ! »
(Mc 7, 28)

Elle ne proteste pas ! Elle ne crie pas au scandale devant la préférence divine ! Elle reconnaît humblement la **préséance d'Israël...** mais elle ajoute que cette préséance n'est **pas une exclusion des autres, mais le moyen choisi par Dieu pour les rejoindre**. Cette confession de foi magnifique pousse Jésus à anticiper en quelque sorte l'« heure » de l'ouverture aux païens : sa fille est libérée de l'emprise du démon.

Pour cette femme comme pour nous tous, reconnaître la priorité d'Israël, reconnaître que Dieu conduit l'Histoire du salut d'une manière étonnante, c'est **reconnaître que le don de Dieu est toujours absolument gratuit**, puisque je reçois en partage quelque chose qui ne m'était pas d'abord destinée : moi qui ne suis pas juif, je découvre que j'ai part à la grâce faite à Israël !

De ce parcours biblique, retenons notamment ces deux tentations qui s'opposent à la Fraternité : d'une part, vouloir garder pour nous ce que vous avons reçu en vue de le donner aux autres ; d'autre part, vouloir recevoir le don de Dieu directement sans qu'il passe par un autre. Retenons plus positivement que cette dynamique de **recevoir** et de **donner** est au cœur d'une Fraternité réconciliée où l'orgueil et la jalousie sont guéris, ce qu'atteste la **louange**.

Au sein d'une telle Fraternité, l'élection est joyeusement reconnue comme le moyen providentiel utilisé par Dieu pour le salut du genre humain tout entier. La « judaïté » du Verbe incarné est alors joyeusement confessée. Cette confession fonctionne comme un test de vérité.

II. Inculturation et catholicité de l'Église

« Allez de toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28,17)

INTRODUCTION :

CONTEMPLER LA SPLENDEUR DE LA JERUSALEM D'EN HAUT

Dans quelques jours, à la Toussaint, nous allons contempler la foule immense des saints du ciel réunie dans une commune prière : Notre-Père⁴² ! Au Ciel, le rassemblement du genre humain dans l'unité sera accompli⁴³ ! La « Jérusalem d'en haut » (Ga 4,26) sera « resplendissante » (Ep 5,27) ! L'Église aura accueilli en son sein « une foule immense [...] de toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7,9).

Frères et sœurs, elle est belle **l'Église, notre Mère, belle dans sa diversité qui ne porte pas atteinte à son unité** ! L'Église est diverse comme était multicolore la tunique du patriarche Joseph (cf. Gn 37,3), elle est richement ornée comme la robe de l'épouse de Salomon (cf. Ps 44,10), s'émerveillaient bien des Pères de l'Église.

La voie qui nous achemine vers cet horizon magnifique, c'est évidemment **la mission de l'Église depuis « Jérusalem »**, « dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (cf. Ac 1,8).

En attendant le ciel, nous pouvons déjà goûter la beauté de la Catholicité lorsque nous participons à de grands rassemblements à Rome, aux JMJ, ou encore à des retraites internationales de la Communauté.

A. LE PROCESSUS DE « TRANSFIGURATION » DES CULTURES

1. Toutes les cultures ont à fournir leur part pour le bien commun de toute l'Église

Frères et sœurs, chacun de nous est unique et fait resplendir un fragment du Corps du Christ à mesure qu'il se laisse convertir. De même, **les civilisations sont « originales comme des personnes », « irréductiblement diverses »,** et lorsque l'une d'entre elles se laisse transformer par l'Évangile, elle en fait **resplendir des aspects nouveaux** qu'elle seule peut faire resplendir, cela pour la joie de tous⁴⁴.

Comme l'écrivait un théologien, « pour la mise en valeur du trésor divin dont elle est la dépositaire [l'Église] sait que toutes les races, tous les siècles, tous les foyers de culture ont à fournir leur part⁴⁵ ». Oui, toutes les nations doivent venir d'Epha, de Saba et de Qédar apporter leurs « trésors » à Jérusalem, selon la magnifique prophétie d'*Isaïe* 60.

Les premiers siècles de l'Église ont été marqués par **la rencontre providentielle de l'Évangile avec la Grèce et Rome**⁴⁶. Ce n'était là qu'un début. **C'est un très grave malentendu que l'Église du Christ juif soit encore souvent associée à l'Occident** ; c'est le comble que beaucoup d'Asiatiques considèrent Jésus comme un Occidental alors qu'il est né sur le sol asiatique, faisait remarquer Jean-Paul II⁴⁷. La mission doit se poursuivre : non seulement le bassin méditerranéen doit être évangélisé à nouveau, mais l'évangélisation d'autres continents commence à peine à l'échelle de l'histoire. Comme le faisait remarquer un jeune chinois au lendemain de son baptême : « L'Écriture ne sera pleinement comprise [...] que lorsqu'elle aura été traduite, lue, méditée, dans toutes les langues de la terre⁴⁸ ». Cela prend du temps ! Nous ne sommes pas patients.

2. Par l'annonce de l'Évangile, chaque culture est appelée à vivre une « transfiguration » intime

Dans *Evangelii Nuntiandi*, saint Paul VI écrivait en 1975 :

« Il importe d'évangéliser – non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines – la culture et les cultures de l'homme » (*Evangelii Nuntiandi*, 20)

« Évangéliser, [c'est] rendre neuve l'humanité elle-même. » (*ibid.*, 18)

« Pour l'Église [il s'agit] d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. » (*ibid.*, 19)

Lorsqu'un catéchumène accueille l'Évangile dans sa vie, il vit une « Pâque » à la suite du Christ, **un « passage » de la mort à la vie**, de « l'homme ancien » en « l'homme nouveau » (cf. par ex. *Col* 3,9-10), comme le signifie la liturgie baptismale. La vie chrétienne tout entière, nous l'expérimentons, est ensuite un long processus de transformation. L'Esprit Saint ne vient pas seulement écarter le péché et guérir ce qui conduit au péché, il vient aussi nous révéler nos désirs les plus profonds et les conduit peu à peu à leur accomplissement. Avec Origène (+253), nous pourrions dire que la vie chrétienne est un « passage » incessant de l'Ancien au Nouveau Testament, de l'attente à l'accomplissement : il y a en moi une partie qui est en quelque sorte encore dans l'Ancien Testament et qui doit « passer » dans le Nouveau par le don de l'Esprit du Christ.

D'une manière analogue, à mesure que certains de leurs membres se convertissent, les cultures sont appelées à vivre une « Pâque », un « passage », une « transformation » faite de continuité et de discontinuité, ou encore **une « transfiguration »**⁴⁹. Chaque culture est appelée à entrer dans ce long processus jamais achevé qui écarte ce qui est mauvais, guérit ce qui est blessé, confirme ce qui est bon et conduit plus loin ce qui était en attente.

Quel est le lien entre ce processus de transfiguration des cultures et la reconnaissance de la « judaïté » du Christ ? La question est très difficile. Pour notre propos, je dirais seulement ceci : si on analyse de près la manière dont les chrétiens ont pu interpréter la Parole de Dieu et évangéliser les cultures⁵⁰, depuis les Pères jusqu'à l'époque médiévale, puis de l'époque médiévale jusqu'à nos jours, **on peut découvrir une corrélation entre**

- **d'une part, l'intelligence qu'on a de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament ;**
- **et d'autre part, la manière dont on aborde les cultures dans une démarche missionnaire.**

Ensemble, tentons de percevoir quelques aspects de cette « corrélation » en examinant ce qui se passe si le processus de transfiguration est correctement perçu ou au contraire déformé. Si cela ne vous parle pas, mettez les deux prochaines minutes en *spam* !

- **Si j'ai une juste intelligence du Mystère du Christ juif**, si en interprétant l'Ancien et le Nouveau Testaments je perçois effectivement la manière donc le Christ porte la Promesse à son accomplissement, si j'ai le même amour que le Christ pour le peuple d'Israël, alors **je suis en mesure de saisir comment la Nouveauté du Christ peut transfigurer les cultures et les porter elles aussi à leur accomplissement.** Je peux alors être dans **une juste attitude missionnaire** : je peux être à l'écoute du monde – comme François nous y a souvent invités – et je suis capable de discerner la présence de l'Esprit du Christ déjà à l'œuvre, non seulement dans l'histoire de l'Ancien Testament, mais aussi dans le monde extérieur, y compris là où on ne l'imagine moins, c'est-à-dire aux marges, aux périphéries. Dans le même temps, je n'ignore pas les conversions encore à vivre ; mais, je suis patient, car à la lumière de l'Histoire du salut et de mon expérience, je sais que le processus de conversion est toujours lent et jamais achevé.
- **Première déviation : je déjudaïse la figure du Christ**, je n'accueille pas vraiment l'Ancien Testament pour ce qu'il est réellement, je n'annonce plus un Christ portant la Promesse à son accomplissement. Alors dans ce cas, **il n'est plus question d'un processus de transfiguration.** Au niveau de l'enseignement de la morale, cela conduit soit au rigorisme pharisien soit au laxisme relativiste, au lieu d'indiquer une voie de conversion épousant une loi de gradualité. Au niveau missionnaire, cela entraîne un cortège d'erreurs. En caricaturant, cela peut donner lieu à deux positions extrêmes :
 - 1°) On rejette sans discernement tous les éléments de la culture à évangéliser **en la diabolisant** et on agit comme s'il fallait la remplacer par une autre culture que l'on pense être chrétienne. **La mission est vécue sur le mode de la destruction.** Ce fut la tentation de certains modèles missionnaires, notamment protestants.
 - 2°) On accueille sans discernement presque tous les éléments de la culture à évangéliser **en la canonisant** ; parfois on va jusqu'à mettre des textes de l'Antiquité païenne en Europe, les *Upanishads* en Inde ou encore des traditions orales en Afrique sur le même plan que l'Ancien Testament ; **la mission n'a pas vraiment lieu d'être et laisse la place à la confusion.** Ce fut parfois la tentation de théologiens ou de pasteurs réagissant aux dégâts de l'erreur précédente.
- **Deuxième déviation** : je reconnais la « judaïté » du Christ, j'accueille vraiment l'Ancien Testament... mais **je sous-estime en quelque sorte la nouveauté du Nouveau.** Le Christ est sans doute le plus grand prophète dans la série des prophètes, mais il n'est pas vraiment celui qui a renouvelé toute chose. Alors, dans ce cas, **sans nier la transformation que provoque l'annonce de l'Évangile, on n'est plus capable d'en prendre toute la mesure.** On finit par avoir l'illusion de croire que le processus de transformation est déjà arrivé à son terme pour sa propre culture et on considère celle-ci comme le modèle à imiter. La mission n'a plus lieu d'être dans sa propre culture tandis qu'on peine à être vraiment dans une écoute missionnaire lorsqu'on rencontre d'autres cultures. Ce fut sans doute la tentation de certains messagers de l'Évangile venu d'Europe lorsqu'ils ont abordé d'autres cultures à l'époque des « missions »⁵¹.

Retenons seulement ceci : **plus nous accueillerons intégralement le Mystère de l'Emmanuel et progresserons dans l'intelligence de la relation du Christ et avec l'Ancien Testament et avec son peuple, plus nous pourrons être dans une juste attitude missionnaire vis-à-vis des cultures**, qu'il s'agisse de notre propre culture aujourd'hui ou hier, ou encore d'une autre culture que nous rencontrons.

B. « INCULTURATION » ET « INTERCULTURALITE »

Dans la réflexion missionnaire, on a d'abord parlé d'« adaptation », puis d'« indigénisation ». En 1979, Jean-Paul II a fait entrer dans le langage du Magistère le mot « inculturation » pour désigner un processus missionnaire plus profond, comportant une double dimension⁵².

Je reprends ici la définition donnée par Mgr Barthelemy Adoukonou, évêque et théologien béninois, ancien secrétaire du Conseil pontifical pour la Culture [*décédé exactement au moment de cet enseignement* !] :

L'inculturation est le processus « par lequel [1°] l'évangile est annoncé et porté jusqu'aux racines des cultures et grâce auquel, *mises en processus de conversion*, [2°] les cultures servent d'expressions à la foi évangélique⁵³ ».

L'expression « inculturation de l'Évangile » n'était pas sans poser des problèmes parce qu'elle pouvait donner l'impression qu'il existerait un Évangile nu, ethniquement neutre, abstrait, anhistorique, que l'on pourrait ensuite revêtir de vêtements africains ou asiatiques comme il avait été d'abord revêtu de vêtements juifs puis européens.

En Asie, là où les traits encore trop européens de l'Église pouvaient être vécus comme une agression, certains théologiens et évêques allaient dans cette direction. En 1993, le Cardinal Joseph Ratzinger a donné à Hong Kong une conférence magistrale⁵⁴ et a affronté des questions sensibles. Oui ou non, l'annonce de l'Évangile a-t-elle détruit les cultures en imposant violemment la transplantation d'un cœur étranger ? Ne doit-on pas penser l'« inculturation » comme la transplantation d'« une foi dépouillée de culture dans une culture indifférente du point de vue religieux » ?

Le futur Benoît XVI répondit :

« Dieu lui-même s'est lié à une histoire qui est maintenant la sienne et dont nous ne pouvons nous affranchir. Le Christ reste un homme pour l'éternité. Cependant, être homme et être corps incluent inévitablement une histoire et une culture, une histoire et une culture plutôt particulières, que cela nous convienne ou non. Nous ne pouvons pas [...] enlever la chair du Christ et lui en donner une autre. [...] ».

Notez bien : « que cela nous convienne ou non » ! Nous avons du mal avec le choix de Dieu : le Christ est « juif »... et il l'est pour l'éternité !

Dans la suite, le Cardinal engage une réflexion lumineuse sur la « culture » et la « foi » qu'il le conduit à affirmer :

« nous ne devrions plus parler d'inculturation, mais de rencontres de cultures ou d'**interculturalité** ».

Pourquoi ? Il veut souligner qu'il n'existe pas un Évangile abstrait et que le processus missionnaire s'inscrit toujours dans une rencontre de cultures, au niveau le plus profond, au niveau du cœur, là où se posent les grandes questions et où il y a une ouverture à l'universel. Cela permet de comprendre que l'accueil de la foi chrétienne promeut « une conversion transformante » qui n'est pas une destruction, mais plutôt une « **conservation transformante** ».

La grandeur d'une culture se révèle, je cite, dans « son ouverture, **sa capacité à donner et à recevoir**, sa puissance à se développer, à accepter d'être purifiée et à devenir plus conforme à la vérité de l'homme. »

En entendant cette expression « capacité à donner et à recevoir », vous devriez réagir ! Nous retrouvons **le mouvement essentiel à la fraternité réconciliée entre juifs et païens** évoqué à la fin de la première partie. Ce n'est donc pas étonnant qu'en 2011, en se rendant au Bénin où il allait remettre officiellement l'exhortation *Africae Munus*, Benoît XVI soit revenu sur la question de l'« inculturation » en indiquant comme horizon la « fraternité ». Je le cite :

« Je préférerais parler d'**interculturalité** plutôt que d'inculturation, c'est-à-dire d'une rencontre des cultures dans la vérité commune de notre être humain, dans notre temps, et ainsi grandir dans la **fraternité universelle** ; ne pas perdre cette grande chose qu'est la catholicité, que dans toutes les parties du monde nous sommes frères, nous sommes une famille qui se connaît et qui collabore en esprit de fraternité⁵⁵. »

C. EXAMEN DE CONSCIENCE DE L'HISTOIRE : UNE MEME PORTE PERMET DE RECEVOIR HUMBLEMENT ET DE DONNER SANS BLESSER

Dans cette deuxième partie, nous avons (trop) rapidement vu que si on ne reconnaît pas correctement la « judaïté » du Christ, sa relation à l'Ancien Testament et à son peuple, alors on perd l'intelligence du processus de transformation des cultures, avec des conséquences missionnaires assez importantes. L'histoire des missions a assurément été une histoire de sainteté, elle est aussi liée à des défigurations et des blessures.

Je voudrais reformuler cela en prenant une image, celle de la « porte » : dans l'Eglise catholique – comme dans toute communauté internationale sans doute –, **c'est la même « porte » qui s'ouvre pour recevoir ou pour donner.** Celle-ci peut mal fonctionner.

En résistant à « reconnaître le rôle de salut rempli par le peuple juif dans leur naissance à l'Evangile » – malgré les mises en garde de Paul – des peuples de culture chrétienne ont éprouvé des difficultés à « aborder d'autres cultures avec le respect dont ils avaient bénéficié lors de la fondation de l'Eglise⁵⁶ ». En ayant eu du mal à *recevoir*, en résistant à *intérieuriser* pleinement le choix de Dieu, l'Eglise qui est en Europe a pu avoir du mal à *donner* l'Evangile aux autres sans blesser. Il faut le reconnaître. Je pourrais en dire beaucoup plus.

Que va faire le nouveau destinataire de l'Evangile, celui qui reçoit l'annonce non plus d'apôtres juifs, mais de missionnaires venus de la Grèce et de Rome ? Ici le témoignage de Mgr Barthélémy Adoukonou est très intéressant*. Lorsqu'il fut nommé secrétaire du Conseil pontifical de la culture par Benoît XVI, il relut ainsi son itinéraire :

« Au début, j'étais conditionné par le courant pan-africain pour l'affirmation de l'homme noir et de son autogestion : une lecture fondée sur la méfiance à l'égard de tout ce qui était occidental. Je remettais en question toute contribution extérieure, en y voyant une subtile tentative d'impérialisme culturel...⁵⁷ ».

Son directeur de thèse était un certain Pr Joseph Ratzinger. Après lui avoir rappelé qu'au sortir de la guerre, les Allemands affamés avaient dû accepter l'aide américaine, celui-ci lui dit :

« celui qui n'a pas la simplicité de *recevoir* n'a pas non plus le droit de *donner*⁵⁸ ».

À la lumière de cette phrase, Mgr Barthélémy Adoukonou dit avoir changé de perspective, cessant de dénoncer inlassablement les méfaits de l'impérialisme occidental et cessant de chercher à construire une théologie africaine en s'opposant, mais cherchant désormais à élaborer positivement une théologie africaine. Dépasser le ressentiment pour s'ouvrir à la logique fraternelle du donner et du recevoir, c'est s'engager sur la voie d'une juste « inculturation » de l'Evangile.

Je ne suis pas sûr que Mgr Adoukonou ait interprété cette parole du futur pape à la lumière de la logique de la réconciliation entre Israël et les Nations, mais nous pouvons le faire et cela donne un surcroît de sens.

« Celui qui n'a pas la simplicité de *recevoir* n'a pas non plus le droit de *donner*. »

En relisant l'histoire à la lumière de la Parole de Dieu, il devient possible de nommer les tentations et les blessures, cela non pour regarder le passé, mais pour ouvrir ensemble un chemin vers l'avenir.

*Étonnamment, Mgr Adoukonou est mort le matin même de l'enseignement, le 27 octobre 2025...

Conclusion : Fraternité et inculturation

La fraternité chrétienne a pu être blessée ou est encore blessée par la manière dont on a transmis et on transmet l'Évangile ; ma conviction est que, réciproquement, **un surcroît de fraternité peut guérir les cœurs et favoriser une « inculturation » authentique de l'Évangile** dans chacune de nos cultures respectives – y compris en Europe où le processus est sans cesse à reprendre, car les cultures évoluent.

J'espère avoir suggéré à défaut d'avoir montré qu'une juste attitude missionnaire nécessite une bonne intelligence de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce qui correspond très exactement avec la juste intelligence du Mystère du Christ qui, par sa Pâque et le don de l'Esprit, transforme et sauve le monde. Ici, il y a un enjeu à ne pas seulement fréquenter la Bible quotidiennement pour en extraire quelques versets, mais à connaître de plus en plus **le « récit total » qui court de la Genèse à l'Apocalypse** pour percevoir comment s'opèrent les transformations et les réconciliations. **La pleine reconnaissance de la « judaïté » du Christ fonctionne ici comme un test de vérité.** Nous devrions être sensibles, nous qui avons reçu **le nom hébreu de l'« Emmanuel »**.

Lorsque dans l'Église et en Communauté nous disons « **Chez nous** en France... » ou « Chez nous en Afrique... », pour justifier nos particularismes, nous avons souvent raison parce qu'il est important de nommer nos différences ; nous devrions cependant toujours nous demander si c'est « chez nous » **avant, pendant ou après la conversion** à laquelle le Christ nous appelle, si je peux parler ainsi.

Le charisme de la Communauté n'est pas l'Évangile et la Communauté n'est pas l'Église. Les réflexions précédentes demeurent éclairantes et nous mettent en garde contre **le rêve d'un charisme communautaire abstrait, nu, que l'on pourrait isoler et qui pourrait être ensuite incarné sur tous les continents**. Non, en sa genèse, il est inséparable de son insertion dans une histoire singulière, celle de Pierre Goursat, un consacré français, dans les années 1970. Le charisme ne s'y limite cependant pas et, au fur à mesure qu'il rencontre de nouvelles cultures – et la culture française n'aujourd'hui n'est pas exactement celle d'il y a 50 ans – de **nouvelles potentialités apparaissent**.

L'inculturation est un processus qui se déploie **dans le temps**, le temps long, et qui se joue à la racine, **dans les cœurs**. Si on veut faire « français », « américain », « chinois » de manière volontariste, nous risquons de passer à côté ; il s'agit plutôt que chacun, là où le Seigneur l'a placé, soit fidèle à la radicalité de l'appel que le Christ lui a adressé. Sous la conduite de l'Esprit, des purifications seront vécues en même temps que des expériences missionnaires nouvelles seront mises en place, qui produiront des fruits inédits.

Enfin dernière remarque. Dans le processus d'inculturation, il y a toujours **un moment inconfortable**. Pourquoi ? Prenons l'exemple de la théologie : d'une part le Magistère est la norme pour la recherche théologique, mais d'autre part le Magistère s'enrichit grâce à la recherche théologique. Il y a donc un moment de flottement où le théologien peut aller un peu plus loin que le Magistère, sans qu'on sache forcément encore si c'est dans la bonne ou la mauvaise direction. Il en est de même pour l'« inculturation » de l'Évangile, il en est de même aussi pour l'inculturation du charisme. Pour les membres de la Communauté, il y a les risques de ne pas obéir assez aux appels de l'Esprit ; pour le gouvernement, le risque est de voir trop court en voulant défendre une structure existante sans se laisser déplacer par l'Esprit. C'est inconfortable pour tous. Cette situation appelle un « discernement en commun » qui prend du temps.

Ce « discernement en commun » ne peut se vivre que parce que le Christ nous a rassemblés dans une unique Fraternité, juifs et non juifs, « Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, [...] Crétois et Arabes » (cf. *Ac* 2,9), etc. où nous nous recevons les uns des autres, sans orgueil ni jalousie, chacun louant Dieu pour ce qu'il a fait pour les autres.

P.S. Cette fraternité réconciliée est à la fois la condition et la conséquence d'une féconde inculturation de l'Évangile. La lecture intégrale de la Bible nous enseigne qu'entre le récit du péché et le récit du pardon il y a le récit de l'aveu. Pour cela il doit y avoir un « examen de conscience » dans la prière – j'ai essayé de mettre des mots – et une libération de la parole entre frères et sœurs. Cela est sans doute devant nous.

Plan

I. « Et le Verbe s'est fait juif »,

« serviteur de la circoncision » (Rm 15,8) et « sauveur du monde » (Jn 4,42)

Introduction : contempler le Messie d'Israël

A. Le « Christ juif »

1. « Et le Verbe s'est fait juif »
2. Une manière tout à fait unique d'être juif

B. Une « judaïté » souvent méconnue, voire niée, aujourd'hui heureusement redécouverte

1. L'« enseignement du mépris » et ses conséquences tragiques
2. Un récent changement de regard et une ouverture pour l'avenir

C. Examen de conscience de nos résistances sur le chemin vers une fraternité réconciliée où la diversité est accueillie

1. L'élection d'Israël comme chemin paradoxal vers la fraternité
 - a) *Le salut comme rétablissement de l'unité avec Dieu et entre les hommes*
 - b) *L'élection, un remède paradoxal aux divisions*
 - c) *Le salut dans le Christ comme réconciliation des juifs et des païens (=non juifs)*
 - d) *Dans l'Église, le maintien des différences est rendu possible par la charité fraternelle et stimulé par la louange*
2. « Le juif d'abord, le Grec ensuite » (Rm 2,9)
3. Et toi, comment te positionnes-tu face à tes frères ?
 - a) *« Ne sois pas plein d'orgueil envers les branches » (Rm 11,18)*
 - b) *« Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants ! » (Mc 7, 28)*

II. Inculturation et catholicité de l'Église

« Allez de toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28,17)

Introduction : contempler la splendeur de la Jérusalem d'en haut

A. Le processus de « transfiguration » des cultures

1. Toutes les cultures ont à fournir leur part pour le bien commun de toute l'Église
2. Par l'annonce de l'Évangile, chaque culture est appelée à vivre une « transfiguration » intime

B. « inculturation » et « interculturalité »

C. Examen de conscience de l'histoire : une même porte permet de recevoir humblement et de donner sans blesser

Conclusion : Fraternité et inculturation

Plan

Notes

Notes (pour aller plus loin)

N.B. Dans ce qui suit, pour ne pas surcharger ce texte, je ne donnerai pas les références bibliographiques détaillées.

- ¹ Ce contexte est le suivant : la sortie de l'hégémonie occidentale, loin d'avoir ouvert à une communion entre les peuples où chacun peut enfin être respecté dans sa particularité, a plutôt laissé la place à une « guerre mondiale par morceaux » (FRANÇOIS).
- ² Cf. JEAN-PAUL II, « Discours à la communauté catholique de l'Ile de Gorée », samedi 22 février 1992.
- ³ Cf. J.-M. LUSTIGER, *Pour l'Europe un nouvel art de vivre*, Paris, Puf, 1999.
- ⁴ In JEAN-PAUL II, « Discours aux participants aux célébrations du 25^e anniversaire de la déclaration *Nostra Aetate* », jeudi 6 décembre 1990. S'intéresser de plus près au rôle du peuple d'Israël dans l'Histoire du salut ou à la « judaïté du Christ », ce n'est pas l'affaire de quelques-uns qui seraient portés vers le dialogue judéo-chrétien comme d'autres pourraient être engagés dans d'autres missions : il est en réalité impossible de mener une réflexion profonde sur le Christ et son Église sans s'engager sur ce chemin. Les premiers mots du n. 4 de la déclaration *Nostra Aetate* sont significatifs : « *Scrutant le mystère de l'Église*, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham. » In VATICAN II, Déclaration *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, 28 octobre 1965 (nous fêterons les 60 ans demain !).
- ⁵ In VATICAN II, décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, n° 10.
- ⁶ Cf. JEAN-PAUL II, « Allocution à la Commission biblique pontificale », 26 avril 1979 : « Le terme "acculturation", ou "inculturation" a beau être un néologisme, il exprime fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation. Nous le savons, "le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous" (*Jn* 1,14), ainsi en voyant Jésus-Christ, "le fils du charpentier", on peut contempler la gloire même de Dieu (cf. *Jn* 1,14). »
- ⁷ Cf. P. BEAUCHAMP, *Le récit, la lettre et le corps*, Paris, Cerf, ¹1982, ²1992.
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITE DES CHRETIENS, COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME, « Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique », mai 1985.
- ¹⁰ *Ibid.*
- ¹¹ Pour aller plus loin sur ce sujet, il est fécond de s'intéresser à la distinction entre la « *Torah* écrite » et la « *Torah* orale » qui existait déjà au temps de Jésus avant d'être systématisée à l'époque rabbinique.
- ¹² Je fais ici allusion au « *biddush* ». Le *biddush*, c'est-à-dire le « renouvellement », est l'activité par laquelle un juif, maître ou disciple, manifeste un aspect nouveau de la *Torah* orale ou écrite. Le mot signifie aussi le résultat de cette activité, c'est-à-dire un aspect nouveau de la *Torah*. Sur ce thème, voir les contributions magistrales de P. LENHARDT, *À l'écoute d'Israël, en église*, vol. 1 et vol. 2, Paris, Parole et silence, 2006 et 2009.
- ¹³ Cf. J. NEUSNER, *Un rabbin parle avec Jésus*, tr. fr. depuis l'orig. angl. (*A Rabbi Talks with Jesus*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001 [éd. rev. et augm. de l'éd. de 1993]), Paris, Cerf/MédiasPaul, 2008.
- ¹⁴ Cf. la célèbre expression de saint Irénée de Lyon : le Christ « a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même », « *Omnem novitatem attulit, semetipsum afferens* », in IRENEE DE LYON, *Adversus haereses*, IV, 34, 1.
- ¹⁵ Cf. J. RATZINGER-BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*, II. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection, Paris, II. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection, chapitre IX.
- ¹⁶ Je pense ici à ces réflexions lumineuses du P. Paul Beauchamp (+2001), jésuite et exégète français, au sujet de la manière dont Jésus accomplit les Écritures (c'est-à-dire l'Ancien Testament) : « S'ajuster à l'emplacement creusé par l'Ancien Testament, c'est pour le Christ exactement la condition de sa kénose, hors de laquelle il ne peut être connu. Car ledit emplacement se creuse lentement, sous l'effet d'un processus historique, jusqu'à

son vide extrême, qu'est venu remplir l'Esprit. Il "a fallu" à Jésus passer par la similitude pour que son identité soit révélée hors de toute similitude. Ce n'est pas à cause des similitudes que nous croyons, mais à cause de l'excès qui précisément ne se révèle qu'à travers elles », in P. BEAUCHAMP, *L'un et l'autre Testament*, 2, *Accomplir les Écritures*, Paris, Seuil, 1977.

- ¹⁷ Sur ce point, on pourra lire avec grand profit J. RATZINGER, « La Théologie de l'Alliance dans le Nouveau Testament », in ID., *L'unique Alliance de Dieu et le pluralisme des religions*, Paris, Parole et Silence, 12005, 2 2017 (attention : ne pas prendre la première édition de ce livre, car la reproduction de l'article y comporte de graves omissions). On peut aussi trouver le texte en ligne sur le site de l'Académie des Sciences Morales et Politiques de Paris. On trouvera des traductions allemandes et anglaises dans les éditions germanophone et anglophone de la revue *Communio*. Il convient de compléter par J. RATZINGER, « Israël, l'Église et le monde », *ibid*.

Jésus ne met pas à l'écart des Écritures juives, mais au contraire il provoque leur pleine ouverture. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 112, citant S. THOMAS D'AQUIN, *Psal.* 21, 11 : « le cœur (cf. Ps 22, 15) du Christ désigne la Sainte Écriture qui fait connaître le cœur du Christ. Ce cœur était fermé avant la passion car l'Écriture était obscure. Mais l'Écriture a été ouverte après la passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées ».

- ¹⁸ On a pu parler avec raison d'une « contamination docétiste », le docétisme étant cette hérésie des premiers siècles niant la réalité de l'Incarnation et n'attribuant à Jésus qu'une « apparence » humaine. Pour ceux qui veulent aller (beaucoup) plus loin, on peut remarquer que cette contamination est solidaire d'un déficit messianique qui laissera ouvert un espace que n'auront de cesse d'occuper millénarismes et aspirations dites joachimites.

- ¹⁹ Sur ce point, voir P. BEAUCHAMP, *Le récit, la lettre et le corps*, op. cit.

- ²⁰ Cf. J.-M. LUSTIGER, *L'Alliance*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010, et ID. *La Promesse*, Paris, Parole et Silence, 2002.

- ²¹ Interview de l'abbé Simon Mpeke, ou Baba Simon, Tokombéré chez les Kirdis, par le père Michel Farin s.j. (Transcription littérale de l'émission du Jour du Seigneur du 20 octobre 1974). Baba Simon : « Pour moi, Jésus Christ c'est tout, c'est l'ensemble. Jésus Christ c'est la vie. Jésus Christ, pour moi, *ce n'est pas l'incarnation d'un Juif*, pour moi c'est l'incarnation de l'humanité... Je voudrais que tous soient comme Jésus-Christ, que tous voient Dieu comme Jésus le voyait. Et que tous voient tous les hommes, comme Jésus les voyait. Pour moi, l'incarnation, *ce n'est pas Dieu qui s'est incarné dans un juif*, pour moi, c'est Dieu qui s'est incarné dans la nature humaine en prenant un homme qui était dans cette famille-là... Je vois que Dieu s'est incarné en lui et qu'il est bon qu'il sache Dieu comme Jésus le connaissait, qu'il aime Dieu comme son Père comme Jésus l'aimait. Pour moi, *Jésus-Christ c'est un Kirdi*, mais qui n'a pas assez conscience de son état et je le révèle à lui-même. C'est ça Jésus-Christ. [...] Pour moi, *Jésus-Christ ce n'est pas un Juif*, pour moi Jésus-Christ c'est l'homme. » Assurément,

- ²² Cf. P. LAPIDE, K. RAHNER, *Heil von den Juden ? Ein Gespräch*, Mainz, Matthias-Grünwald Verlag, 1983. Il existe une traduction en anglais. Dans les années 1950, le théologien avait exprimé son regret que la christologie ait pris un tour formel et abstrait ; dans les années 1980, dans cet échange, il ne nie évidemment pas la judaïté du Christ mais il peine à suivre son interlocuteur qui lui dit que « Jésus-Christ était nécessairement juif » et que « Dieu s'est fait homme dans une chair juive ». Au contraire, il opère une distinction dans les attitudes de Jésus entre celles qui seraient historiquement contingentes et celles qui seraient normatives pour les chrétiens, ce qui le conduit à prononcer l'affirmation citée qui est maladroite.

- ²³ Sur ce point, voir un petit livre lumineux et relativement accessible de Daniel Boyarin : D. BOYARIN, *The Jewish Gospel. The Story of the Jewish Christ*, New-York, New Press, 2012. Traduction française : ID., *Le Christ juif. À la recherche des origines*, préf. card. P. BARBARIN, Paris, Cerf, 2013. Voir en particulier le ch. 3 « Jésus mangeait casher ».

- ²⁴ Engager une réflexion théologique sur la « Terre Promise » ou tenter de poser un regard chrétien sur la guerre actuelle est évidemment en dehors de notre sujet, même s'il est difficile de ne pas y penser. Rappelons cependant l'importance de bien « distinguer trois réalités trop souvent confondues : Israël, le peuple juif et l'État d'Israël. "Israël" désigne une vocation : celle d'un peuple choisi pour porter la Parole de Dieu à travers l'histoire. Le peuple juif, héritier de cette vocation, traverse les siècles, jusqu'à aujourd'hui. Quant à l'État d'Israël, né en 1948 dans un contexte géopolitique particulier, il relève du droit des nations à

l'autodétermination. Mais il ne saurait se confondre ni avec la foi d'Israël ni avec le peuple juif tout entier.»
In A. MASSIE, « Gaza, Israël et la voix de l'Église. La théologie de l'intra-familiarité pour la justice » in ID. (dir.), *Israël et l'Église dans le dessein de Dieu*, Paris, CLD, octobre 2025.

- ²⁵ Cf. par ex. CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes*, 24
- ²⁶ Cf. H. DE LUBAC, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, (1938, 41947, 71952) 71983, repris dans ID. *Œuvres complètes*, VII, Cerf, Paris, 2003. Ce livre est l'une des œuvres théologiques majeures du XXe siècle.
- ²⁷ Ici, je m'inspire à nouveau librement de l'œuvre du jésuite Paul Beauchamp, dont Piero Bovati reconnu publiquement qu'elle est « la plus géniale synthèse (catholique) de la théologie des deux Testaments ».
- ²⁸ C'est ici une sorte de « typologie » : on ne dit pas que tous les juifs ont succombé à cette tentation ; on ne dit pas non plus que seuls les juifs y ont été ou y sont confrontés, puisque cette tentation peut-être aussi celle de païens devenus chrétiens...
- ²⁹ Au sujet de la « rivalité mimétique », on pourra se rapporter avec grand profit à la pensée du philosophe et anthropologue René GIRARD.
- ³⁰ Sans même parler des prophéties universalistes (Isaïe, etc.), certains passages de la *Torah* sont significatifs : Moïse a épousé une femme païenne ; au cœur de la Loi, pour le commandement du Sabbat qui est propre à Israël, réapparaît la figure de l'étranger ou de l'immigré (cf. par ex. *Ex* 20,10) ; etc.
- ³¹ Dans la citation, j'omets délibérément l'affirmation « il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse » qui pourrait être mal comprise. Une exégèse minutieuse peut établir qu'il ne faut pas en conclure que pour l'auteur de l'épître la loi de Moïse aurait été tout simplement supprimée par le Christ.
- ³² Un Père de l'Église emploie une belle image pour cette œuvre de réunion que le Christ réalise en aimant jusqu'à l'extrême : « le Christ est cette aiguille qui, douloureusement percée lors de la passion, tire désormais tout à sa suite, et répare ainsi la tunique jadis déchirée par Adam, cousant ensemble les deux peuples, celui des Juifs et celui des Gentils [=les non Juifs], et les faisant un pour toujours ». C'est le P. Henri de Lubac qui cite cette image dans son livre *Catholicisme*.
- ³³ Cf. J. RATZINGER, « Israël, l'Église et le monde. Leurs relations et leur mission », in ID., *L'unique Alliance de Dieu et le pluralisme des religions*, op. cit.
- ³⁴ Sur ce point, voir les contributions du P. Michel DUJARIER. Certaines conférences sont disponibles gratuitement en ligne.
- ³⁵ Cf. *Rm* 14-15.
- ³⁶ Cf. THOMAS D'AQUIN, *Com. Rom.*, cap. 15, lec. 1, n°1154.
- ³⁷ In J. RATZINGER, *Schauen auf den Durchbohrten. Versuche zu einer spirituellen Christologie*, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1984. Traduction française : ID., « Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé ». *Contribution à une christologie spirituelle*, Paris, Salvator, 2006. Voir aussi J.-M. LUSTIGER, *La Promesse*, op. cit.
- ³⁸ Israël doit passer par la mort au sens où il doit mourir à certaines de ses représentations, à l'image qu'il pouvait se faire du Messie et de sa propre mission ; il doit consentir à des changements dans ce qui était le sommet de sa pratique (la *halakha*) jusque-là, etc. L'itinéraire de Paul est ici significatif tout comme celui de Pierre dont on voit, dans les Actes des Apôtres, qu'il a eu lui aussi besoin d'une intervention divine pour s'ouvrir à cette nouveauté d'une ouverture aux non juifs (cf. *Ac* 10-11)
- ³⁹ En hébreu, le mot « Pâque », « *Pessah* » signifie « passage »...
- ⁴⁰ In P. BEAUCHAMP, « Israël et les nations hors et dans l'Église. Lecture de *Rm* 9-11 », in ID., *Conférences. Une exégèse biblique*, Éditions Facultés jésuites de Paris, Paris 2004.
- ⁴¹ Dans le récit de saint Matthieu, Jésus dit directement : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël* » (*Mt* 15,24).
- ⁴² Cf. VATICAN II, décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église : « Par cette activité missionnaire enfin, Dieu est pleinement glorifié, du moment que les hommes accueillent consciemment et pleinement son œuvre salutaire qu'il a réalisée dans le Christ. [...] C'est ainsi qu'enfin s'accomplit vraiment le dessein du Créateur formant l'homme à son image et à sa ressemblance, quand tous ceux qui participent à la nature humaine, une

fois qu'ils auront été régénérés dans le Christ par le Saint-Esprit, refléteront ensemble la gloire de Dieu (cf. 2 Co 3, 18) et pourront dire : « Notre Père ».

⁴³ L'Église est le « sacrement » de ce rassemblement dans l'unité. Cf. VATICAN II, *Lumen Gentium* 1 : L'Église est « dans le Christ [...] le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain ».

⁴⁴ Cf. H. DE LUBAC, *Catholicisme*, op. cit.

⁴⁵ *Ibid.* Cf. H. DE LUBAC, *Images de l'abbé Monchanin*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.

⁴⁶ Cette rencontre peut être dite « providentielle », car elle est manifestement selon le dessein de Dieu dans l'histoire des hommes : la culture juive était déjà entrée en dialogue avec la culture grecque avant le Christ, comme l'atteste certains livres de l'Ancien Testament ; on se souvient aussi que l'apôtre Paul a eu à Troas la vision d'un Macédonien l'appelant à passer en « Europe » alors qu'il insistait pour prendre la direction opposée, vers la Province d'Asie. C'est le « choix » de Dieu...

⁴⁷ Cf. JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Asia*, n. 20 : « C'est un paradoxe que beaucoup d'Asiatiques ont tendance à considérer Jésus, né sur le sol asiatique, comme un Occidental plutôt que comme une figure asiatique. Il était inévitable que l'annonce faite par les missionnaires occidentaux soit profondément influencée par les cultures d'où ils provenaient, et l'on ne peut nier que parfois même une certaine étroitesse de vues, une attitude défensive et un manque de sensibilité aient accompagné leurs efforts. Les Pères du Synode ont pris acte de cela comme d'un fait dont il faut tenir compte dans l'histoire de l'évangélisation, et ils n'ont pas condamné d'une manière sommaire les missionnaires pour "la figure occidentale" de Jésus. En même temps, ils ont profité de l'occasion pour "exprimer d'une façon très spéciale leur gratitude à tous les missionnaires, hommes et femmes, religieux et laïcs, étrangers et autochtones, qui ont apporté le message de Jésus Christ et le don de la foi. [...]" »

⁴⁸ Cf. H. DE LUBAC, *Le fondement théologique des missions*, Seuil, Paris, 1946.

⁴⁹ Le choix du mot « transfiguration » dans la Tradition de l'Église renvoie évidemment au mystère de la Transfiguration où Jésus dialogue avec Moïse et Elie au sujet de son prochain « exode » à travers la mort : c'est symboliquement le Nouveau Testament qui « dialogue » avec l'Ancien au sujet de la Pâque.

⁵⁰ Remarquons que la lecture et l'interprétation de la Bible dans une culture donnée contribuent à évangéliser celle-ci. Cf. par exemple BENOÎT XVI, « Discours au monde de la culture », Collège des Bernardins, Paris, 12 septembre 2008. Au milieu d'un monde troublé, explique le pape, les moines recherchaient en Dieu ce qui pouvait leur servir de point d'appui. Comment ont-ils fait ? Ils ont lu et interprété la Bible (l'Ancien et le Nouveau Testaments, mettant en œuvre la « doctrine de sens de l'Écriture »), en communauté, en incorporant des sciences profanes (la grammaire) ; ce faisant, les moines ont rendu possible la « culture de l'Europe », c'est-à-dire son évangélisation.

⁵¹ Poser un tel discernement en relisant *a posteriori* l'histoire de missions, ce n'est évidemment pas porter un jugement au sujet de la sainteté de ces milliers de missionnaires qui ont donné leur vie, souvent jusqu'au martyr, pour porter l'Évangile du salut à des peuples qui ne l'avaient pas encore accueilli, mais c'est désigner avec Jean-Paul II « une certaine étroitesse de vues, une attitude défensive et un manque de sensibilité » (cf. note précédente).

⁵² Cf. JEAN-PAUL II, « Allocution à la Commission biblique pontificale », le 26 avril 1979, déjà cité plus haut.

Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Catechesi Tradendae*, 16 octobre 1979, n. 53. Jean-Paul II cite le passage précédent et ajoute : « On se souviendra cependant de deux choses : – d'une part, le Message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré (l'univers biblique et plus concrètement le milieu culturel où a vécu Jésus de Nazareth), ni même, sans déperditions graves, des cultures où il s'est déjà exprimé au long des siècles ; il ne surgit de manière spontanée d'aucun terreau culturel ; il se transmet depuis toujours à travers un dialogue apostolique qui est inévitablement inséré dans un certain dialogue de cultures ; – d'autre part, la force de l'Évangile est partout transformatrice et régénératrice. Lorsqu'elle pénètre une culture, qui s'étonnerait qu'elle en redresse bien des éléments ? Il n'y aurait pas de catéchèse si c'était l'Évangile qui devait s'altérer au contact des cultures. A l'oublier, on aboutirait simplement à ce que saint Paul appelle, d'une expression très forte, "réduire à rien la croix du Christ" ».

Jean-Paul a ensuite régulièrement eu recours à ce vocabulaire. Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Slavorum apostoli*, 21 : « [...] un modèle de ce que l'on appelle aujourd'hui l'«inculturation» : l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones, et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église. ». Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, 52 : « l'inculturation «signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines». »

- ⁵³ In B. ADOUKONOU, « Évangélisation, Inculturation et Interculturalité », conférence à l'Université du Latran, 25 novembre 2011, *pro manuscripto*, texte disponible en ligne sur le site internet du Conseil pontifical pour la culture www.cultura.va.

Entre le premier moment (accueillir) et le deuxième moment (donner), « la mise en processus de conversion » constitue un moment intermédiaire décisif : c'est celui de l'*intérieurisation* de l'Évangile qui commence à initier au cœur de la culture un dynamisme donateur de vie.

- ⁵⁴ Cf. J. RATZINGER, « Christ, Faith and the Challenge of Cultures », Meeting with the Doctrinal Commissions in Asia, Hong Kong, 3 March 1993. Les prochaines citations proviennent de ce texte.
- ⁵⁵ In BENOÎT XVI, Voyage apostolique au Bénin, entretien accordé aux journalistes au cours du vol vers le Bénin, vendredi 18 novembre 2011. Le caractère oral et improvisé de l'intervention a permis une heureuse accumulation significative de termes : « rencontre », « commune », « fraternité » (deux fois), « frères » et « famille », termes assortis d'une variable historique puisqu'il s'agit de « grandir ».
- ⁵⁶ In P. BEAUCHAMP, *Le récit, la lettre et le corps*, op. cit.
- ⁵⁷ In B. ADOUKONOU, « Théologie et culture de l'Afrique au service de l'Église », entretien avec le secrétaire du Conseil pontifical de la culture recueilli par G. BICCINI, *Osservatore Romano* (éd. fr.), mardi 9 mars 2010.
- ⁵⁸ *Ibid.*